

Prédication du 16 février 2014

*Qui est en Dieu comme chez lui ?
Seul qui fuyant les mirages de l'or visité d'innocence
Ouvre main large pense libre parle vrai
Et donne un corps à la tendresse pure
(Alain Lerbret, Psaume 15 modernisé)*

Méditation I - 1 Rois 17, 8 à 16 - Ouvrir main large....

Ce geste désarmé, accueillant, est le propre de celui ou celle qui ayant quitté ses peurs et ses égoïsmes, ose la générosité... Cet homme, cette femme, par sa main ouverte large, rend la vie moins dure, plus belle, plus douce, et grâce à Dieu, son geste devient abondance de vie décuplée, au goût d'éternité...

Comme dans l'histoire du prophète Elie et de la veuve de Sarepta qui se laisse convaincre d'ouvrir la main pour le prophète affamé.

Sauf que, en toute logique, cette femme est bien la dernière personne à qui Elie aurait dû demander de l'aide. Elle est pour lui une étrangère - avec laquelle on ne fraie pas volontiers...- elle est veuve, donc sans soutien assuré, elle est fragilisée davantage que d'autres en ces temps de sécheresse ; elle est à l'extrême de ses limites : désespérée, amère, elle se voit en train de mourir avec son fils...

N'est-ce donc pas indécent de la solliciter ? Dieu se serait-il trompé en envoyant Elie vers elle ? Peut-être... ou alors, peut-être que justement, c'est très judicieux de lui demander un service à elle, la femme désespérée ? A elle qui apparemment n'a plus rien à donner - à elle qui voit la mort se refermer comme un piège.

Quand elle accepte de nourrir le prophète (par soumission ? par règle de l'hospitalité ? par un petit espoir ? on ne sait pas !), ce faisant, elle se remet en marche, elle essaie quelque chose en partageant le peu qui reste, et, oh miracle ! la nourriture ne tarit plus, la vie se rouvre, un avenir se dessine...

Peut-être est-ce là un des secrets de la dynamique de vie promise par Dieu ; elle se trouve dans la dynamique du don, en dépit des obstacles objectifs et rationnels de la réalité (ici : la rencontre improbable, la situation de fragilité de la personne, le peu de nourriture qui reste) ; car dans le don jaillit la vie, qui se renouvelle et ne tarit plus ; car le don suppose une confiance de base que quelque chose nous précède et nous suit et que l'on s'inscrit dans ce mouvement de vie ; car le don éveille la générosité, le don entraîne le don... Et de par sa dynamique tournée vers la vie, le don nous concerne tous, même et aussi lorsque nous sommes en situation de précarité.

Il en est ainsi dans l'histoire, et dans nos existences aussi - n'est-ce pas ?

Quand nous offrons la possibilité de donner, nous ouvrons pour les autres les vannes de la vie qui ne tarit pas. D'ailleurs, Rosmarie et Jean-Michel étaient de ces gens qui non seulement ouvraient main large, mais qui ont su en outre être attentifs à donner l'occasion aux personnes qu'ils rencontraient, des personnes parfois fragilisées par la vie, de rendre un service, et de donner quelque chose à leur tour.

Comme le disait si bien le poète Paul Eluard :

*La nuit n'est jamais complète / Il y a toujours un rêve qui veille,
Désir à combler, faim à satisfaire Un cœur généreux,
Une main tendue, une main ouverte, Des yeux attentifs
Une vie, la vie à partager (Eluard)*

Méditation II : Matthieu, 8, 5-13 - Penser libre

Ouvrir main large conduit à une plénitude de vie où chacun est rassasié, miracle de notre premier récit... Avec la guérison du serviteur d'un centurion romain, nous assistons à un autre miracle : le penser libre des deux protagonistes principaux permet à un troisième de se mettre en mouvement et de sortir de sa paralysie... Là encore ce récit de guérison est très symbolique et peut nous rejoindre dans ce que nous vivons au quotidien !

Pas facile dans notre société de « penser libre » : Sans aller jusqu'aux extrêmes du roman 1984 avec la « novlangue » qui avait pour but d'empêcher toute pensée personnelle et donc toute critique de la société, il faut bien dire que beaucoup de nos médias nous poussent à une pensée conforme, pour ne pas dire conformiste ! Mais ce n'est pas seulement une maladie de notre XXIème siècle : Penser libre a été à toutes les époques un défi, un combat à mener contre toutes les formes de préjugés !

Il en fallait du courage pour s'affranchir de la pensée standard afin de passer des frontières et de rencontrer autrui en toute liberté ! Le plus simple pour ne pas avoir d'histoire est de penser comme les autres, dans un esprit moutonnier...

Dans notre récit d'évangile, deux hommes franchissent les frontières qui les séparaient l'un de l'autre pour une rencontre improbable : Courage d'abord du centurion qui s'approche de Jésus. Un homme de pouvoir, un homme qui a l'habitude de commander, un homme craint par ses subordonnés et qui s'abaisse à supplier une sorte de prophète guérisseur du peuple occupé... Le centurion a dû passer par-dessus beaucoup de préjugés et de railleries pour faire ce mouvement vers Jésus. Un « libre penseur » qui a placé au premier rang l'amour pour son serviteur malade et la confiance en ce Jésus dont il avait entendu dire du bien. Mais Jésus a dû faire aussi un pas hors de ses préjugés religieux : Un juif pieux ne doit avoir aucun rapport avec un païen, encore moins quand il est ennemi du peuple. Sa mission telle qu'il l'imaginait ne devait pas dépasser les frontières d'Israël... « Moi, j'irai le guérir ? » Dit-il avec étonnement au centurion, signe de son trouble, de son hésitation... Et pourtant il se laisse convaincre par la confiance aveugle du centurion qu'il admire et montre en exemple comme s'il avait eu besoin de cet homme de foi sur son chemin pour ouvrir son cœur à des dimensions inconnues....

Cette rencontre improbable de Jésus et du centurion permet au serviteur de se lever, de se mettre en mouvement, de ne plus être paralysé : le « penser libre » permet à la vie de circuler... Quand on est responsable d'un Centre comme l'ont été les Ryser, il faut aussi lâcher beaucoup de préjugés pour aller à la rencontre de tous ceux qui y logent : je crois vraiment que le Centre est un lieu où beaucoup de personnes ont retrouvé le goût de la vie, un dynamisme, grâce à l'accueil et l'attention de Rosmarie et Jean-Michel... Des petits miracles au quotidien se sont ainsi produits en toute discrétion !

Méditation III – Luc 7, 36 à 47 - Parler vrai

Pas facile de penser vrai, au - delà des préjugés et de la pensée de masse, pas facile non plus de parler vrai...

Là encore, un récit de l'Évangile nous trace une voie stimulante....

Quand, lors d'une invitation, une femme vient se jeter aux pieds de Jésus, et baigner ses pieds de parfum et de larmes, et que Jésus accepte d'être touché par cette pécheresse (une femme qui ne correspond pas aux règles de pureté - elle peut être femme de berger – ou estropiée - l'équivalent d'une intouchable dans la société indienne) Simon est choqué : victime qu'il est de ses préjugés, de son souci des convenances, mais aussi et surtout du respect de la Torah telle qu'il la comprend. Il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins !

Jésus lit dans ses pensées, et choisit de **parler vrai – mais de manière à la fois respectueuse et habile** .

°**Il prend l'initiative du dialogue** : il a perçu la réprobation muette de Simon, - et il ne laisse pas moisir la situation, mais il met des mots sur le malaise ambiant...

° Il n'oppose pas les avis de Simon et le sien de manière frontale et brutale, il ne rompt pas la communication; il raconte une histoire (une histoire de dettes, susceptible de toucher en plein cœur son interlocuteur soucieux de ne rien devoir à personne) et il la raconte **pour chercher un accord**,

°Il parle de manière habile pour rencontrer son interlocuteur mais **sans renoncer à son but : ouvrir le royaume des cieux**, où chacun est au bénéfice de l'accueil et du pardon de Dieu.

Voilà son parler vrai... On dira de lui : « Jamais homme n'a parlé comme lui ! » ou encore : « Les foules étaient frappées de son enseignement, car il parlait avec autorité, pas comme les scribes. » Jésus parle vrai non seulement en étant authentique, mais parce qu'il témoigne d'une vérité qui le dépasse : celle de l'amour de Dieu pour chaque homme ; et il incarne ce qu'il dit, il vit ce qu'il proclame, et c'est cela qui donne du poids à ses paroles, qui ont le pouvoir de mettre ses auditeurs en marche et de répondre aux désirs les plus secrets du cœur humain.

Saurons-nous à sa suite parler vrai : entamer le dialogue, chercher un accord possible, sans faire de concession à la vérité de l'amour de Dieu pour chaque être humain, amour divin qui nous précède et nous dépasse ?

Ensemble, je vous invite à nous lever pour dire ensemble la confession de foi qui se trouve sur la feuille de culte ,
« A suivre » , écrite par Irène, jeune fille de 16 ans. Ce beau texte nous parle du Christ qui ouvrait main large, pensait libre, parlait vrai , et nous entraîne à sa suite ...

Confession de foi :

A suivre

*Je crois en Jésus-Christ,
Parce qu'il a cru à l'amitié
jusqu'à lancer un monde nouveau où elle ferait loi ;
Parce qu'il aimait la vie et partageait tout ;*

*Parce qu'il disait devant tous ce qu'il croyait au plus profond de lui ;
Parce qu'il n'a jamais flirté avec le mensonge, ni la flatterie, ni la lâcheté devant les puissants ;
Parce qu'il a eu peur quand il s'est vu trahi ;*

*Parce qu'il a cru très fort que rien n'était perdu de l'homme et du monde,
Parce qu'à ses yeux un banquier, un chef d'état, un lépreux repoussant,
une prostituée, un paysan inculte, un enfant au beau sourire
avaient tous même prix, même cœur, même soif d'être aimés et de vivre ;*

*Je crois en Jésus-Christ parce qu'au bout de son histoire il a écrit : « A suivre »
Amen (Irène, 16 ans)*